CRITIQUE CD événement. « Bezaubert » / Richard Strauss, Oliver Gruhn : Lieder. Diana Schnürpel, Staffan Liljas, Symphoniker, Sebastian Lang-Lessing (1 cd – sept 2024)

Dans ce cd événement, enregistré à Hambourg en 2024, le compositeur berlinois Oliver Gruhn confirme un tempérament exceptionnel pour l'écriture orchestrale, alliant puissance et subtilité onirique, ce dans une orchestration somptueuse et subtile, et porté par un sens indiscutable du drame intérieur. L'auditeur peut mesurer l'ampleur de son imaginaire (en cela parfaitement en phase avec la poésie d'Hermann Hesse, auteur mis en avant aux côté de Richard Strauss) ; il peut tout autant se délecter de tels dons d'orchestrateur, inspiré par les textes

poétiques dont chaque image et sentiment trouve dans la réalisation sonore, un étonnant prolongement musical. Un miroitement de couleurs et de timbres, d'accents et d'effets contrastés au diapason du visuel de couverture, bigarré, flamboyant, détail d'une composition peinte d'Oliver Gruhn lui-même (« *sommergarten* » / jardin d'été)… L'apport du cd est double : il vient compléter les « derniers lieder de Richard Strauss » en proposant l'orchestration de 2 lieder « Nacht » et « Malven » ; il offre un premier aperçu sur les propres lieder du compositeur berlinois visiblement très inspiré par le modèle straussien…



Au total se sont 3 cycles de lieder composés par **Oliver Gruhn**, majoritairement associés aux textes de Hesse. Figurent aussi les vers de la poétesse Ricarda Huch entre autres)…
Deux sont pour soprano (« Sommerliebe » et le dernier « Brennendes Herz »).
Le 3è cycle est pour baryton : soit le très spectaculaire « Der König ohne land / Le roi sans royaume », corpus intégralement écrit par Hermann Hesse et certainement, l'ensemble le plus dramatiquement développé. Les 2 solistes requis sont d'un bout à l'autre étonnamment impliqués et nuancés, véritable diseurs, évidemment d'autant plus naturels qu'ils captent et maîtrisent toutes les nuances de la langue et donc de chaque texte poétique.

Le soprano de **Diana Schnürpel** déploie tout au long des mélodies un timbre charnu et clair, aux aigus rayonnants, ciselant son intelligibilité avec style et élégance, aussi puissant que fin et précis, aussi souple qu'agile et expressif. Avec des couleurs de fait straussiennes, cuivrées et somptueuses sur l'ensemble du spectre vocal ; sa capacité à suggérer l'univers de la nuit, l'extase et l'ivresse d'un enchantement total se révèle dans les deux lieder de Strauss préalables : « Malven » et surtout le premier « Nacht » véritable révélation, que, dans la forme proposée ainsi, Oliver Gruhn a su admirablement complété puis orchestré.

Nacht et Malven
2 lieder de Strauss enfin restitués

Le lied est récemment restitué dans sa nouvelle parure orchestrale et s'enchâsse parfaitement dans la suite recomposée (proposée par Oliver Gruhn) réunissant les 7 derniers lieder de Richard Strauss, 7 pièces chronologiquement

identifiées et qui, inspirées par la lyre enchanteresse et nostalgique d'Hermann Hesse, constitue un nouvel ensemble musicalement captivant.

La restitution symphonique révèle une connaissance très précise de l'orchestration de Strauss, déroulant dès son début un tapis instrumental somptueux (bois et cordes); privilégiant des harmonies sourdes et subtiles qui nourrissent constamment le flux orchestral en longues phrases voluptueuses et langoureuses. Le ton est celui d'une ample méditation, à la fois extatique et contemplative, qui finit grave et interrogative.

« Malven / Les Mauves » est tout aussi réussi et d'une grande richesse poétique : le lied récemment redécouvert après qu'il a été identifié, est bien le dernier jamais composé par Strauss, et que Oliver Gruhn restitue également dans sa propre version orchestrée ; l'hypersensibilité instrumentale favorise un climat plus léger, convoquant l'air du sous-bois, un parfum oxygéné et pastoral.

L'écriture sait réussir de façon remarquable, en trouvant un point d'équilibre entre flamboyance voluptueuse straussienne et sobre mesure dans les choix de l'orchestration. Les deux lieder de Strauss doivent à présent être intégrés dans chaque concert affichant les derniers lieder de Strauss, et dans la succession des 7 à présent établis en cohérence par Oliver Gruhn (lire notre présentation annonce du cd « Bezaubert » : Richard Strauss / Oliver Gruhn.

Ce souci constant, qu'il s'agisse des lieder de Strauss complétés et orchestrés, ou de ses propres lieder, l'inspiration et la conception d'Oliver Gruhn convainquent de bout en bout.

La qualité musicale est constante et le souci d'éloquence textuelle égal, ce dès le premier lied du cycle « Sommerliebe » : « Höhe des Sommers » : l'opulence millimétrée de l'écriture orchestrale respecte chaque nuance du poème. Le climat d'enchantement y est préservé conférant à

chaque lied un indiscutable souffle poétique et lyrique (sublime « Nächtlicher Regen », dont l'orchestration est l'une des plus ouvragées et subtile, fusionnant avec le texte entre ivresse, déclamation, gravité tragique, espérance éperdue…).

Lieder d'après Hermann Hesse

Notre préférence va évidemment au cycle d'essence théâtrale, inspiré de Hesse : « *Der König ohne land* / Le roi sans royaume » : la mise en musique égale les meilleurs compositeurs romantiques germaniques. La caractérisation musicale évite tout pathos clinquant, cherchant essentiellement à servir la puissance et le sens des mots. Ainsi la somptuosité du cor, souple et enivré dans « *August* », les climats wagnériens de « *Angst* », le plus développé des lieder du cycle. Oliver Gruhn y exploite toutes les ressources du vaste orchestre (il est vrai magnifiquement dirigé par le chef **Sebastian Lang-Lessing**), déployant sa puissance et la finesse de sa palette de timbres, dans des climats poétiques d'une profondeur saisissante (cuivres somptueux), entre renoncement et éclairs mahlériens et méditation straussienne (superbe finale en apothéose suspendue cor / harpe). Ce lied est un condensé de la maîtrise du compositeur contemporain. Même ivresse textuelle et orchestrale dans le climat de plénitude active dans le pénultième « *Dunkle Augen* », fusion très réussie entre la voix et l'orchestre (à ce titre le baryton **Staffan Liljas** se révèle fin, mesuré d'une subtilité égale aux instrumentistes de l'orchestre hambourgeois). On ne saurait disposer aujourd'hui d'un meilleur artisan orchestral sachant ainsi vivifier la texture chantante des poèmes d'Hermann Hesse. Eblouissante révélation. L'album « Bezaubert… » obtient le CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

CD



CRITIQUE CD, événement. « Bezaubert » / Ricgard Strauss, Oliver Gruhn : Lieder. Diana Schnürpel, Staffan Liljas, Symphoniker, Sebastian Lang-Lessing (1 cd – enregistré en sept 2024, Miralles Saal Hamburg) – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026**

LIRE aussi notre **présentation annonce du cd « Bezaubert » /Oliver Gruhn :** https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-bezaubert-les-7-derniers-lieder-de-richard-strauss-hommage-pour-le-150eme-anniversaire-de-la-naissance-de-hermann-hesse-diana-schnurpel-soprano-st/

Le compositeur Berlinois Oliver Gruhn questionne le dernier

cycle orchestral et vocal de Richard Strauss (« Vier letzte Lieder »), un corpus envoûtant et crépusculaire bâti, pour les 3 premiers lieder, à partir des poèmes de Hermann Hesse (« Frühling / Printemps », « September / Septembre », « Beim Schlafengehen / L'heure du sommeil ». En réalité un montage fabriqué de toute pièce par l'éditeur Eugen Roth. On sait à présent que les « 4 derniers lieder » ne sont pas 4 mais 5, depuis la redécouverte tardive du véritable dernier lied composé par Strauss en 1948, soit 1 an avant la mort de l'auteur en 1949 à 85 ans : « Malven » / Les Mauves.



entretien

ENTRETIEN avec OLIVER GRUHN : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-oliver-gruhn-a-propos-de-version-des-7-derniers-lieder-de-richard-strauss/



Le compositeur Berlinois Oliver GRUHN propose une nouvelle versiondes « derniers Lieder » de Richard Strauss ; si l'on savait qu'ils n'étaient en rien 4, mais… 5 (depuis la révélation du dernier Lied avéré « Malven », tenu secret jusque là par sa dédicataire, la cantratrice Maria Jeritza), Oliver Gruhn va plus loin encore ; après une enquête musicologique minutieuse, se précisent en réalité… 7 Lieder que Richard Strauss conçoit dans la dernière période créatrice, et qui approfondissent encore sa découverte des poèmes d'Hermann Hesse. Il revient au compositeur contemporain d'avoir ainsi rétabli pour certains dans une parure orchestrale complétée (« Nacht »), une nouvelle succession lyrique et orchestrale qui renouvelle totalement notre connaissance du dernier Strauss. Le résultat se dévoile dans son récent cd intitulé « BEZAUBERT », en une totalité renouvelée, dont la cohérence poétique et musicale convainc absolument. Explications…

OLIVER GRUHN
bio

Né à Berlin, Oliver Gruhn a d'abord joué de la trompette et étudié le trombone et la composition à l'Académie de musique Hanns Eisler. Il est tromboniste principal de la Norddeutsche Philharmonie Rostock depuis 2007.
Son œuvre de composition va des premières pièces pour trombone et compositions pour le BigBand de la HfM Berlin à la musique de chambre et aux grandes pièces symphoniques, à la musique de film et aux œuvres sous l'influence du jazz; il s'est

également particulièrement illustré à l’opéra et dans le genre flamboyant des lieder avec orchestre.

En 2022, il remporte le Concours international de musique mondiale avec la meilleure note attribuée pour sa mélodie orchestrale « Schmetterlinge im Spätsommer ».

En 2023, il décroche le Prix platine au Concours international de musique canadienne pour « Schmetterlinge im Spätsommer » et la même distinction pour l’orchestration et la production du lied « Malven » de Richard Strauss.
La même année (2023), Oliver Gruhn remporte l’or au concours international de musique Euro Elite avec 2 lieder orchestraux.
Lors de la 7ème édition du Concours de musique du Québec 2023, il remporte le concours dans la catégorie composition avec un « Absolute Platinum Award » pour « Nächtlicher Regen ».

VISITEZ le site du compositeur OLIVER GRUHN :
https://www.olivergruhn.de/

english

Born in Berlin, first played the trumpet and studied trombone and composition at the Hanns Eisler Music Academy.
Since 1988 he has been the deputy principal trombonist of the Norddeutsche Philharmonie Rostock, and its principal trombonist since 2007.

His compositional work ranges from first pieces for trombone and compositions for the BigBand of the HfM Berlin to chamber music and large-scale symphonic pieces, film music and works under the influence of jazz to opera and orchestral songs.



Amazon: https://www.amazon.de/dp/B0FSQ83VLJ

Spotify: https://open.spotify.com/intl-de/album/4W8DO973ajl4gOqdRr7g8N

iTunes/Apple-Musik: https://music.apple.com/de/album/bezaubert-orchesterlieder-von-richard-strauss-und-oliver/1840130517

CRITIQUE CD événement. OSKAR

C. POSA (1873 – 1951) : Lieder, violin sonata, string quartet, premières mondiales (livre 2 cd – Voilà! records)

Réhabilitation réussie pour Oskar C. Posa (1873-1951). Le compositeur juif autrichien, interdit par les nazis et aussi attaqué par les critiques contemporains (pour une bonne majorité plutôt jaloux), sort enfin de l'ombre, en véritable génie viennois, entre autres du lied. Une maestria enfin révélée, et une réestimation argumentée, légitime.



Par le disque, **Oskar C. Posa (1873-1951)** ressuscite véritablement grâce à la ténacité d'**Olivier Lalane**, directeur artistique du label ***Voilà!***, nouveau label, inauguré avec l'enregistrement des œuvres de Posa, en première mondiale.
Le corpus exhumé est somptueux, révélateur d'une maîtrise rare que la prépondérance du piano, acteur plutôt qu'accompagnateur, réactive constamment, dans sa musique de

chambre comme dans l'écriture de ses lieder, parmi les plus élaborés qui soient, dignes rivaux des plus connus, ceux de Wolf, Mahler, Strauss… eux-mêmes dignes continuateur de l'illustre et modèle pour tous, … Franz Schubert.

Dans les faits, Posa renouvelle l'art d'un Schubert auquel il insuffle une puissance émotionnelle, d'une exceptionnelle subtilité, pudique et tragique, parfois violente, pour le moins très contrastée ; chaque lied confirme sa pleine expressivité, dans une langue ciselée et affûtée dont l'intensité égale l'opéra, un genre que n'aborda pas Posa. Mais qu'il utilise sans limites et avec à propos dans la plupart de ses lieder.

Au départ de cette aventure musicale et musicologique de 4 années, qui se concrétise, aboutissement idéal, par le présent disque, …une affiche de concert de janvier 1905 au Musikverein, où **Oskar C. Posa** figure aux côtés de deux compositeurs célèbres : Zemlinsky (Die Seejungfrau) et Schoenberg (Pelleas und Melisande) ; et entre les deux, cinq Lieder pour baryton et orchestre … d'Oskar Posa. C'est d'ailleurs avec les 2 compositeurs que le même Posa, fonda en 1904 la Vereinigung Schaffender Tonkünstler in Wien, société de musique à la pointe de la création musicale, qui assura entre autres la création des Rückertlieder et les Kindertotenlieder de Mahler.

Directeur musical de l'Opéra de Graz, enseignant au conservatoire de Vienne, jusqu'à l'Anschluss, Posa transmet, dirige les œuvres, compose. Même parfois décrié, il est donc au centre de la création musicale de son temps. C'est même un acteur incontournable et un auteur dont le tempérament reste indiscutable. Olivier Lalane a révélé son catalogue : 15 opus publiés entre 1899 et les années 1920, dont une majorité de lieder, certains orchestrés.

FAISEUR DE LIEDER

CD2
Sur les **80 lieder** composés par Posa, en voici **24**, minutieusement sélectionnés, et présentés dans l'ordre chronologique, classement utile pour dégager une évolution de l'écriture : l'écoute des pièces dévoile une intelligence musicale et dramatique, aussi passionnée que Brahms, aussi voluptueuse que Richard Strauss, avec une violence et des contrastes souvent exacerbés qui questionnent chaque texte. Inspiré par entre autres, **Richard Dehmel**, surtout **Detlev von Liliencron**, Posa affirme une inspiration brute, qui dévoile sans fard, une connaissance des sentiments humains, un goût spécifique pour affres et vertiges de l'amour déçu, amer, radical, sans omettre des épisodes d'un dramatisme noir, âpre … la souffrance est sa terre familière, tissu d'affects remarquablement éclairés par la musique. Ainsi, entre autres, perles significatives :

Des 4 pièces d'après **Ricarda Huch** (op.1 / 1897), l'enivrement du premier « ***Heimweh*** », ou le souterrain, tempétueux, halluciné, « ***Ende*** » (très schubertien dans sa coupe dramatique). Des 5 Lieder d'après **Detlev von Liliencron**, opus 3, le caressant et printanier (et naturaliste) « ***Tiefe Sehnsucht*** », puis « ***Goldammer*** » dont l'oiseau célébré (un bruant jaune) est complice d'une désillusion totale, d'un sentiment de perte irréversible ; citons aussi d'après **Richard Dehmel** (1898) à l'impressionnant « ***Beschwichtigung*** » op.4 n°3, ample et profond Liebestod de chambre (l'un des plus longs lieder), produit d'un échec amoureux, aux accents proche d'une nature souveraine, la fin qui au piano semble se refermer dans les vagues d'un océan indomptable, ses « flots qui grondent »…

Le théâtre le plus noir et dans un chant plus parlé que chanté, au début, s'affirme dans « ***Die gelbe Blume Eifersucht***

» op.6, d'après D von Liliencron / Le jaune fleur (de la) jalousie, 1900 : où l'amoureux trahi surprend celle qu'il aime dans les bras d'un autre, dévoré désormais par une violence haineuse qui se réalise en cris et hululements, dans l'idée d'un crime au poignard… Cette ampleur du tragique et du désespoir aussi se prolonge dans la premier lied du cycle opus 8 de 1902 « ***Soldatenlieder*** d'après le même D von Liliencron : « ***Tod in Ähren*** », prière entre déploration et effroi célébrant la mort d'un soldat « dans les blés ».

L'amant chez Posa même s'il s'abandonne à l'aimée (« ***Schliesse mir dir Augen beide*** » / ferme mes deux yeux, d'après **Theodor Storm**, opus 11, 1908), ne peut dissimuler sa profonde blessure, un mal être, une souffrance tenace qui le ronge.

Enfin, intelligence de la sélection et dans cet ordre, le dernier lied offre un apaisement espéré, attendu ; l'évocation atmosphérique atteint sous une plume aussi inspirée, un sommet dans « ***Mondlicht*** » / Clair de lune (le lied le plus tardif de 1910, d'après **Theodor Storm**), évocation dont l'enivrement wagnérien, l'idéalisme assumé, et aussi les audaces harmoniques, expriment une séquence vibratile, entre expressionnisme et symbolisme, enfin apaisée, marquée par son ambiance fantastique, son extrême raffinement poétique, jusqu'au miroitement mouvant de la lune (évoqué perceptiblement au piano) qui exprime l'amour idéal.

D'une sensibilité délicate et tout autant capable de puissance expressive, la pianiste **Juliette Journaux**, éclaire les accents et nuances d'une écriture exceptionnelle pour le piano, d'une étonnante versatilité émotionnelle. Sur les traces du baryton Konrad von Zawilowski, (Hofopernsänger qui assura en 1905 la première des Soldatenlieder), le baryton **Edwin Fardini** prête son timbre large et fin au verbe impétueux, passionné de Posa qui n'aurait pas à rougir de son confrère et mieux connu, Hugo Wolf, autre génie du lied. Le flexibilité du timbre, le soin des accents et l'articulation rendent un grand service au théâtre passionnel de Posa.

MUSIQUE DE CHAMBRE

Sans le concours de la voix dont l'absence en atténue d'une certaine façon l'expressivité, la musique de chambre de Posa également dévoilée indique le même feu intérieur et dans l'écriture, une urgence impérieuse, idéalement caractérisée.

Le **CD1** inaugure cette redécouverte majeure avec une pièce d'une date inconnue : « ***Albumblatt*** » pour piano seule, d'une extase mélancolique presque nonchalante et d'une grâce suspendue. Aussi intérieur et comme envoûté, l'Andante pour violoncelle de 1902, aux longues phrases éperdues qui passent du piano au violoncelle en un duo fusionnel plutôt grave et profond.

La Sonate pour violon et piano op.7 de 1901 dont la création fut ratée, mérite toutes les attentions. Son âpreté et même sa noirceur inquiète indiquent d'emblée dès le début de premier allegro (moderato, ma molto appassionato), une intensité émotionnelle, doublée d'une exaspération subtilement canalisée, désormais très emblématique de Posa. Comme les lieder, le flux instrumental se renouvelle constamment, multipliant les obstacles et les défis pour les interprètes. Le duo réunit pour Voilà! ne manque ni d'à propos ni de maîtrise : la violoniste Eva Zavaro et la pianiste Juliette Journaux expriment toutes les nuances et les caractères d'une partition très exigeante, qui repousse toujours chaque instrument dans ses ultimes retranchements. S'y révèlent une connaissance de Brahms et de César Franck dans un jeu d'objections et de contre objections alanguies et d'une ardeur envoûtée, entre violon et piano.
Le premier mouvement (allegro moderato) offre une arène

redoutable ; elle engage les deux instrumentistes dans une lutte jusqu'auboutiste, dont les accents éprouvent autant les musiciens que les auditeurs… Dans ce rythme effréné, l'andante maestoso, pas vraiment apaisé, et d'une activité constante, passe trop fugitivement ; cédant la place à un nouvel épisode trépidant voire haletant (l'allegro molto final) dont le piano très exposé et moteur, mène la danse. Une chorégraphie semée d'éclairs angoissés, de syncopes nerveuses, éléments d'une transe hallucinée qui semble rembobiner le film dans une course en marche arrière.

En 1948, isolé, à l'écart du milieu musical, Posa âgé de 75 ans, compose un remarquable ***Quatuor à cordes*** (en fa opus 18) ; l'œuvre nostalgique et néo classique, au post romantisme qui paraîtrait suranné au regard du style et de l'écriture à cette époque… retrouvé à l'état de manuscrit (jamais joué), a été reconstitué pour l'enregistrement.
C'est la confession d'un compositeur oublié, jeté dans l'ombre d'autant plus déprécié qu'il avait mauvais caractère et restait peu affable. Son Quatuor ultime éclair marque la fin de sa carrière, dont son mouvement final (fuga cappriciosa) indique la permanence d'une quête inflexible et originale. Le premier mouvement le plus développé (allegro moderato) cultive des teintes sombres, d'une gravité dépressive mais si nobles, que ponctuent des séquences d'abandon tendre. L'intelligence des contrastes, la variété des atmosphères appellent au repli puis brutalement à une conscience décuplée, comme l'affirmation malgré tout, coûte que coûte, d'une vitalité jamais atteinte.Ce premier mouvement dans ses intervalles harmoniques, ses coupes parfois sèches, entre tendresse et acidité, s'avère le plus caractérisé, probablement le plus proche des sentiments de l'auteur au moment où il compose.
Quel contraste aussi avec l'insouciance affichée du 3è mouvement – sorte de scherzo apaisé, joyeux (de plus en plus oublieux, enivré), « Intermezzo giocoso », où Posa glisse même l'air de la valse fameuse de Johann Strauss II (originellement chantée : « *Voix du printemps » / Frühlingsstimmen*), citation

aussi charmante que nostalgique, très habilement intégrée dans le flux sonore.

Le trait de génie est assurément l'architecture du *Finale* – qui regarde directement dans la matière détachée, profonde du dernier Beethoven ; la mise à distance, le recul qui s'opère dans l'écriture, exprime contre toute attente, une distanciation qui écarte toute la lourdeur (déclarative, ampoulée) d'une conclusion massive, préférant à juste titre, l'envol de la fugue notée « *capricciosa* », d'une insouciance recouvrée, lumineuse, allégée dont l'aspiration et le chant à nouveau nostalgique, offrent une conclusion particulièrement convaincante.

CRITIQUE CD événement. Oskar C. Posa (1873-1951) : Livre – 2 CD Voilà! records – CD1 : Albumblatt pour piano, Sonate pour violon et piano op.7, Andante pour violoncelle et piano en ré mineur, Quatuor à cordes en fa op.18, Juliette Journaux, piano ; Eva Zavaro, violon ; Simon Dechambre, violoncelle ; Quatuor Métamorphoses. CD2 : 24 lieder op.1 à op.12. Edwin Fardini, baryton ; Juliette Journaux, piano. Enregistrés à la Historischer Reistadel de Neumarkt (Allemagne) du 9 au 15 juin 2023 et dans l'hôtel de la Fondation Singer-Polignac à Paris les 3 et 4 novembre 2023. Notice de présentation de 259 pages en français et anglais, textes des poèmes en allemand, anglais et français. Durée totale : 2h:26



LIRE aussi **notre présentation annonce du CD événement : OSKAR C. POSA (1873 – 1951)** – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd **Voilà! records V001**)

> *CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001)*

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà! records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois *majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande* puissante et originale entre Brahms et Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Olivier Lalane, directeur du label Voilà! records, à propos de son premier album dédié à

OSKAR C. POSA :

> *ENTRETIEN avec Olivier LALANE, directeur artistique du label Voilà! records… à propos du livre cd dédié à la redécouverte d'Oskar Posa (automne 2025)*

La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont littéralement séduits : les plus marquantes par leur mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un amant se terminent par un véritable coup de poignard…

_____

ENTRETIEN avec Olivier LALANE, directeur artistique du label Voilà! records… à propos du livre cd dédié à la

redécouverte d’Oskar Posa (automne 2025)

Un nom sur une affiche d’un concert de 1905 déclenche la plus captivante enquête débouchant à l’automne 2025 sur la redécouverte d’un compositeur viennois majeur, excellent auteur dans les genres chambriste et du lied : OSKAR POSA (1873 – 1951). Tout un travail d’interprétation respectant l’écriture propre de l’auteur ainsi révélé s’est peu à peu précisé… en particulier dans les lieder où la place du piano (comme c’est le cas de la Sonate) est aussi raffinée et complexe voire plus importante même que la ligne vocale, spécificité remarquable… Olivier Lalane évoque le parcours improbable qui se concrétise à l’automne 2025 sous la forme d’un objet discographique d’une grande valeur



éditoriale, une réalisation exemplaire qui sous le nom du nouveau label « Voilà! records », réunit en première mondiale, la Sonate pour violon et piano, le Quatuor, un choix de lieder parmi les plus emblématiques du « *style Posa* »…

Portrait d'Olivier Lalane © Marc de Pierrefeu

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les pièces de ce premier enregistrement ? Comment les avez-vous découverts, permettant la résurrection actuelle de leur auteur ?

Olivier Lalane : La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont littéralement séduits : les plus marquantes par leur mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur

modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un amant se terminent par un véritable coup de poignard.
La plupart des œuvres que nous avons enregistrées existaient sous forme éditée, conservées à la Bibliothèque de Vienne, mais d'autres n'étaient disponibles qu'à l'état de manuscrits, parfois contradictoires, comme le Quatuor à cordes, qu'il a fallu patiemment reconstituer. Ce travail de fouille, entre musicologie et intuition musicale, a guidé toute la construction du programme.

CLASSIQUENEWS : Quels ont été les défis pour les réaliser et pour leur interprétation ?

Olivier Lalane : Le principal défi tenait à l'absence totale de tradition d'interprétation. On pouvait être tenté de jouer ces œuvres « façon Brahms » ou « façon Mahler », mais très vite, le travail collectif des musiciens a fait émerger une identité propre. Tous sont d'ailleurs de fins connaisseurs de ces répertoires : Juliette Journaux et Edwin Fardini, lauréats de l'Académie de Royaumont, grands amoureux du postromantisme, ou encore Eva Zavaro, dont j'avais admiré la ferveur dans les Sonates de Brahms, et le Quatuor Métamorphoses, formé à Vienne.

La difficulté, c'était de ne pas tirer la musique vers un modèle connu jusqu'à la dénaturer, de ne pas trahir Posa en enfermant sa musique dans un cadre esthétique préexistant. D'un même lied, on n'obtient pas du tout la même chose selon qu'on l'interprète en pensant à Strauss, à Zemlinsky, à Schumann ou à Mahler. Mais la solution s'est imposée d'elle-même grâce à l'intelligence musicale phénoménale de Juliette Journaux, qui a fini par identifier tous les secrets d'un

véritable « style Posa » : un langage où le piano assume une place prépondérante, à la fois architecte et moteur du discours, que ce soit dans la Sonate pour violon ou dans les lieder où il domine souvent, tissant de savants contrechants entrelacés autour de la voix.



L'autre difficulté, c'était bien sûr celle des œuvres elles-mêmes, redoutables pour les interprètes. La Sonate pour violon et piano, en particulier, avait donné des sueurs froides au pianiste Julius Röntgen, pourtant un virtuose du XXe siècle, qui écrivait à Posa : « c'est l'œuvre de musique de chambre la plus dure que j'aie jamais jouée ». Cette exigence technique explique sans doute en partie l'oubli dans lequel ces partitions sont tombées. En écoutant le disque, pensez aux artistes qui souffrent pour faire naître cette musique qui coule si naturellement dans nos oreilles de mélomanes du XXIe siècle !

CLASSIQUENEWS : Parmi les nombreux Lieder ainsi révélés, quels seraient vos 2 / 3 pièces préférées et pourquoi ?

Olivier Lalane : J'aime profondément cette sélection de vingt-quatre lieder, car chacun d'eux crée son propre petit monde. Mais si je devais jouer au jeu cruel d'en choisir trois – disons, ceux du moment – je citerais d'abord « Mondlicht », pour sa beauté pure, son harmonie wagnérienne, ses audaces harmoniques, et cette façon qu'a Posa de peindre les scintillements de la lune au piano.

Ensuite « In einer grossen Stadt », qui évoque la solitude dans la grande ville, l'indifférence de la foule, et dont le piano imite l'inlassable ritournelle d'un orgue de barbarie : c'est à la fois glaçant et d'une tendresse immense.

Et enfin « Beschwichtigung », sans doute le plus grandiose de tous : un lied sur la transfiguration du chagrin amoureux dans la mort de toute chose – rien que ça – où Posa fait littéralement entendre les vagues de la mer dans un crescendo final éblouissant.

CLASSIQUENEWS : Tout au long de vos recherches sur le compositeur qu'est ce qui vous a le plus saisi et encouragé à poursuivre ?



D'abord cette fameuse affiche de 1905. J'avais du mal à comprendre comment un nom placé entre Schoenberg et Zemlinsky au Musikverein n'avait pas déjà suscité des enregistrements. Comment pouvait sonner l'œuvre de ce Posa ? Quel était son style ? Puis, au fil des recherches, chaque découverte biographique rendait son oubli plus incompréhensible encore : son rôle dans la vie musicale viennoise de la fin de siècle, ses liens avec les plus grands compositeurs de son temps, son engagement pour la modernité…
Posa était cité comme « l'espoir du lied viennois » dans une anthologie de 1900, on trouve des dizaines d'articles de presse sur lui, et son nom figure fièrement sur les programmes

de concerts où ses lieder côtoient ceux de Schubert, Brahms ou Schumann, interprétés par les plus grands chanteurs de son temps, en Europe – et même aux États-Unis. Tout cela, et pourtant, plus aucune trace, aucun souvenir de lui. Cette disproportion entre la place qu'il occupait et le silence qui l'a englouti m'a littéralement obsédé, et donné l'énergie de le faire revivre.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur cet enregistrement, le studio, les conditions techniques et humaines / un souvenir qui est emblématique de l'enregistrement / de cette aventure en général ?

Olivier Lalane : Je me souviens de l'émotion un peu enfantine d'avoir acheté sur Internet, à un antiquaire autrichien, un manuscrit sans être sûr de ce que j'allais recevoir. Pour une bouchée de pain, je me suis finalement retrouvé avec l'original d'un lied absolument génial, « Unwetter », que nous avons bien sûr enregistré.

Et puis il y a eu cette impression tenace que Posa était poursuivi par une sorte de malédiction. Lors de la toute première exécution publique de sa musique après nos recherches – pendant un colloque « Vienne 1900 » à Royaumont –, une corde du piano a littéralement cassé sur le premier accord de « Beschwichtigung ». C'était à la fois absurde, drôle et bouleversant.
Enfin, il y a eu ce moment très fort où Juliette Journaux et moi avons déposé des fleurs sur sa tombe au cimetière central de Vienne… une tombe qui n'existe plus vraiment, détruite par un arbre dont les racines ont pris la place. Symboliquement, c'était presque trop beau : la nature elle-même avait repris le dessus, comme si Posa se dissolvait à nouveau dans le silence du monde.



CLASSIQUENEWS : Quelle est la suite de ce premier opus ? Un prochain album, des concerts ?

Olivier Lalane : Des concerts, il y en a déjà eu, et de beaux : à la Bibliothèque La Grange Fleuret, à l'ECUJE, aux Flâneries musicales de Reims, ou plus récemment au Festival Terraqué. Cette musique commence aussi à voyager : la Sonate pour violon et piano sera bientôt jouée à Berlin. Mais la véritable suite logique, et notre souhait le plus cher, c'est que d'autres interprètes s'emparent de ce corpus, le jouent, le chantent, le défendent. Il faudrait aussi désormais que le nom de Posa figure parmi les compositeurs « acceptés » dans

les concours de lied à travers le monde.

Quant au label Voilà Records, né de ce projet, il poursuivra sa vocation de redécouvrir d’autres compositeurs oubliés. Deux suivront dès l’an prochain : le Français Alfred Bachelet, auteur de la célèbre Chère nuit, et Paul Dupin, un autodidacte cheminot soutenu par Romain Rolland. Deux figures très différentes, mais tout aussi fascinantes, et des angles morts de la musique française.

Et pour Posa lui-même, l’histoire ne s’arrête pas là : des chefs sont intéressés pour remonter le concert orchestral de 1905 par lequel tout a commencé, et j’espère aussi enregistrer d’ici 2027 son Thème, Variations et Fugue pour piano, une œuvre d’une ambition formidable et d’une difficulté redoutée. Mais il se trouve justement que je connais une pianiste qui maîtrise ce langage sur le bout des doigts…

Propos recueillis en octobre 2025



visitez le site du label Voilà! records :
https://voila-records.com/

cd



CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-oskar-c-posa-1873-1951-lieder-sonate-pour-violon-et-piano-quatuor-a-cordes-premier-enregistrement-mondial-juliette-journaux-pianiste-edwin-fardini-baryton/

CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes… premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001)

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et

Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique.

_____

CRITIQUE CD événement. Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive)

Plus qu'une lecture originale sur **les lieder de Schubert**, le présent recueil éclaire la manière même avec laquelle Schubert et ses contemporains jouaient ses airs à Vienne. Duo inspiré, le guitariste **Pablo Marquez** et la soprano **Maria-Christina Kiehr** en ressuscitent la pratique historique et cette intimité immédiate qui permet de s'immerger au cœur du sentiment schubertien.

Les lieder de Schubert pour voix et guitare



Transcrit du piano à la guitare, chaque lied ici restitué dans ses « justes » proportions, renforce davantage le sens des textes, d'autant que la guitare choisie d'après le modèle de Johann Anton Stauffer (un exemplaire historique est toujours conservé dans la maison natale de Schubert à Vienne), offre une sonorité plus douce, agile et fluide que la guitare moderne : un instrument taillé pour la projection naturelle de la voix et qui se rapproche du pianoforte romantique. Du vivant même de Schubert, les Viennois avaient l'habitude de chanter ses lieder partout, la guitare étant plus mobile que

le piano. Dans le sillon des recherches du musicologue Thomas Heck, Pablo Marquez a ainsi retrouvé plus de 70 lieder transcrits ainsi à l'époque de Schubert. En voici 15 dont le verbe imagé, percutant fusionne avec la musique.

Dans ce cadre à deux voix qui favorise l'intime, le geste attentif, détaillé des deux interprètes exprime chaque accent du texte schubertien d'autant mieux inspiré par les poèmes de **Goethe** (« le Joueur de harpe », « Calme de mer » qui évoque le plat inerte et inquiétant d'une mer lisse…), surtout de **Schiller** (« Le Pèlerin » – et sa quête inexorable ; « Le chasseur des Alpes »). C'est toute la palette ténue, d'un onirisme infini, décrivant l'homme, sa peine, son insondable solitude… qui se dévoile ainsi (« Der Wanderer » de **Schlegel**), comptant d'authentiques premières, véritables perles, telles « Der Zwerg », tableau marin fantastique et tragique où un nain éperdu assassine une jeune Reine… ; ou « Wehmut » (Mélancolie de **Matthäus von Collin** – hymne à la grandeur ineffable de la nature…) : … toujours l'errance et la langueur qui interrogent l'impénétrable Nature et la misérable condition humaine.

Le timbre délicat de la soprano **Maria-Christina Kiehr** apporte sa couleur spécifique, calibrée pour la musique plus ancienne, éclairant le lied schubertien d'une fragilité décuplée… Ainsi en particulier le lied « ***Sehnsucht*** » (Mélancolie), – qui donne son titre à cet album révélateur, autre joyau poli par Schiller, un vague à l'âme qui du fond d'une vallée sombre et froide, ose scruter les belles collines dorées par le soleil… soit un idéal inatteignable qui inspire pourtant au marcheur, sa course effrénée.

Ce recueil « Sehnsucht » édité par **le label Vision Fugitive** créée l'événement de cette rentrée discographique ; à travers l'intimité du duo ainsi recomposé et historiquement avéré, s'affirme davantage l'indicible mélancolie des lieder ; Schubert touche d'autant plus l'imagination que la guitare et la voix s'accordent, se complètent, dialoguent dans chaque

séquence, autant de passionnants tableaux poétiques qui sont aussi vibrantes peintures de l'âme.

_____



CRITIQUE CD événement. Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive – enregistré en Allemagne Baden-Württemberg, nov et déc 2021) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Parution : le 15 sept 2023 – Photos © Kevin Seddiki

LIRE aussi notre **annonce du CD Sehnsucht** / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive) – CLIC de CLASSIQUENEWS – concert du 13 septembre 2023 :

https://www.classiquenews.com/paris-la-scala-sehnsucht-lieder-de-schubert-a-la-guitare-mc-kiehr-p-marquez-le-13-sept-2023/

PARIS, La Scala. SEHNSUCHT : lieder de Schubert à la guitare.

MC Kiehr / P Márquez (le 13 sept 2023)

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Pablo MARQUEZ** à propos des lieder de Schubert et du programme « Sehnsucht » : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-guitariste-pablo-marquez-et-la-soprano-maria-christina-kiehr-a-propos-de-leur-album-choc-sehnsucht-lieder-de-schubert-edite-chez-vision-fugitive-clic-de-classiquenews-automne-20/

ENTRETIEN avec le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Cristina Kiehr, à propos de leur album choc Sehnsucht / lieder de Schubert, édité chez Vision Fugitive (CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023)

PARIS, La Scala. SEHNSUCHT : lieder de Schubert à la guitare. MC Kiehr / P Márquez (le 13 sept 2023)

Et oui, Schubert possédait bien une guitare ; il en jouait même souvent et l'a associée étroitement à la réalisation de ses lieder. Le nouveau cd de Marie Christina Kiehr et Pablo Márquez, édité par le label Fusion Fugitive, intitulé *Sehnsucht* (Nostalgie, titre d'un lied d'après le poème de Schiller) lève le voile sur les lieder de Schubert…

Le programme défendu est donc tout à fait légitime. Et historiquement indiscutable. Le cycle de pièces choisies démêle précisément les vraies relation de Schubert avec la guitare. S'il est avéré qu'il en possédait une, quelle était son usage ? En avait-il recours pour composer quand il n'avait pas accès au piano ? Schubert jouait certainement sa guitare très souvent et des lieder en conservent la trace comme les alternances entre basses et accords (Sehnsucht, Der Wanderer).

SCHUBERT historique : les lieder avec guitare



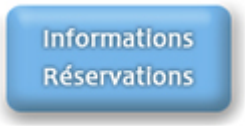
Marie Christina Kiehr (soprano) et Pablo Márquez (guitare)© Kevin Seddiki

La pratique de la guitare est assez répandue à Vienne au début du XIXè pour que le célèbre Erlkönig paru en 1821, propose comme toute édition de lieder, une version pour guitare alternative au piano. Dans le cas du célèbre Der Wanderer (D.489), la version pour guitare parut avant même celle pour piano (!). En réalité le corpus des lieder directement liés à la guitare dépasse les 70 ; dont ceux musicalisés pour la guitare proprement dite par un proche de Schubert, et lui-même guitariste, Franz von Schlechta (*Der Pilgrim, Der Alpenjäger, Sehnsucht, Nachtstück,* lesquels figurent dans le programme).

Figurent aussi parmi les lieder arrangés pour guitare, *Wehmut* et *Der Zwerg*, totalement réussis dans leur transfert à la guitare.

Outre le travail d'inventaire et d'identification des lieder historiquement « arrangés pour la guitare », c'est aussi une toute autre approche sonore et acoustique du lied schubertien qui est ainsi ressuscitée. La pratique est avérée, familière du vivant de Schubert : grâce à l'instrument historique de Johann Anton Stauffer, joué ici par **Pablo Márquez**, la réalisation finale est proche du pianoforte ; et le son de la guitare romantique « correspond parfaitement à la nature de ces lieder. La guitare était, pour ainsi dire, le pendant mobile du fortepiano, et à cet égard elle tenait un rôle très important dans la divulgation des nouvelles mélodies qui venaient d'être imprimées. Comme l'iconographie le montre, la guitare était toujours présente dans les fréquentes flâneries de Schubert et de ses amis dans la campagne environnante de Vienne », précise **Pablo Márquez.**

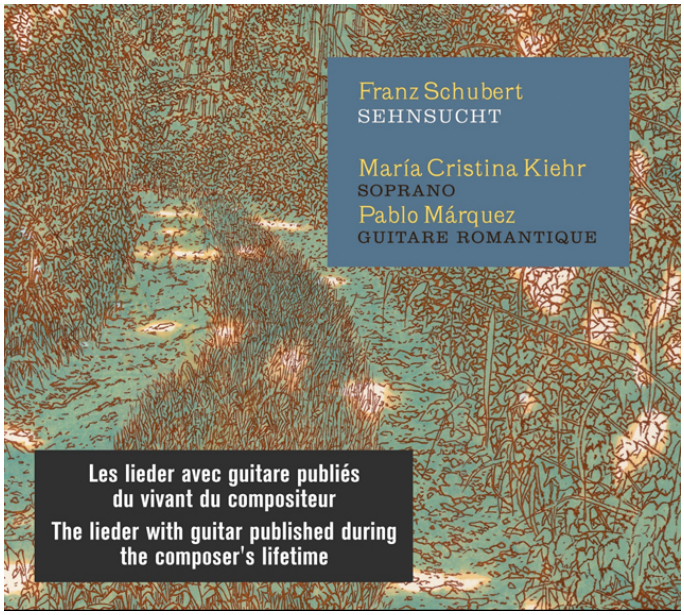
PARIS, La Piccola Scala
La Scala Paris
13 septembre 2023, 20h



SCHUBERT – SEHNSUCHT : lieder avec guitare
Concert du programme du nouveau cd Sehnsucht
par **Marie Christina Kiehr** (soprano) et **Pablo Márquez** (guitare)

Réservez vos places **directement sur le site de La Scala Paris** :
https://lascala-paris.fr/programmation/sehnsucht-de-schubert/

SCHUBERT et LA GUITARE ROMANTIQUE A VIENNE



Le concert évoque **la forte tradition de mélodies accompagnées à la guitare à Vienne au début du XIXe siècle**, avec Franz Schubert comme figure centrale et en employant une guitare d'époque construite par l'éminent luthier Anton Stauffer. Après inventaire des sources avérées, **71 lieder de Schubert sont directement liés à la guitare**. Un trésor jusqu'ici négligé que l'on (re)découvre enfin dans les conditions historiques les plus respectueuses de l'époque de Schubert. La Sehnsucht c'est la nostalgie, l'errance ineffable qui se détache des mélodies / lieder de Franz Schubert : appel, traces d'un monde à jamais perdu mais que la musique convoque toujours comme un idéal à la fois proche et familier,… mystérieux, énigmatique.

Concert de sortie de **l'album / CD Sensucht à paraître sur le label Vision Fugitive (couverture ci dessus)**. Photos des artistes : Marie Christina Khier et Pablo Márquez © Kevin Seddiki

Programme du concert
Franz Schubert (1797-1828)

Der Pilgrim, Op.37 n°1, D.794
Wehmuth, Op.22 n°2, D.772
Harfenspieler I, Op.12 n°1, D.478

Hänflings Liebeswerbung, Op.20 n°3, D.741
Meerestille, Op.3 n°2, D.216
Lied eines Schiffers an die Dioskuren, Op.65 n°1, D.360
Der Zwerg ,Op.22 n°1, D.771
Der Wanderer, Op.65 n°2, D.649
Nachtstück, Op.36 n°2, D.672
Die Sterne, Op.96 n°1, D.939
Suleika II, Op.31, D.717
Der Alpenjäger, Op.37 n°2, D.588
Sehnsucht, Op.39, D.636

https://lascala-paris.fr/programmation/sehnsucht-de-schubert/

ENTRETIEN avec ALICE FERRIERE, mezzo-soprano (à propos de son cd « Clara, notre étoile », 1 cd Cascavelle).



Alice Ferrière vient de publier son dernier album, totalement dédié aux lieder de Clara, Robert Schuman et de Johannes Brahms : sous le titre « ***CLARA, notre étoile*** », la mezzo-soprano signe un hommage à la sensibilité unique qui a unit les 3 pianistes et compositeurs, en une sorte de famille musicale singulière dont chaque lied éclaire la secrète entente, les affinités

complices, les thèmes en partage… Alice Ferrière évoque sa conception du genre, son travail avec le pianiste Nicolas Royez, les circonstances aussi grâce auxquelles la cantatrice s'est passionnée pour la langue allemande et le lied… Entretien pour CLASSIQUENEWS.

_____

CLASSIQUENEWS : Vous interprétez depuis longtemps le lied. Qu'apporte la fréquentation de ce genre pour la chanteuse que vous êtes ?

Alice Ferrière : Souvent on commence l'étude du chant par l'apprentissage d'une mélodie ou d'un lied car il s'agit de formes courtes, plus facile à intégrer. J'ai commencé un peu par hasard par « Ich grolle nicht » extrait des Dichterliebe de Schumann.

Par contre, interpréter un récital de Lieder ou mélodies, c'est une autre chose. Cela demande une certaine expérience et beaucoup de recul. Ici pas de costumes ni de décors. Juste la voix, l'expression du visage et le dialogue subtil avec le piano pour raconter une histoire, peindre ces différents petits tableaux aux couleurs changeantes de la manière la plus simple et intéressante. Depuis toujours, j'aime la poésie, faire rêver.

J'ai appris l'allemand en classe bilingue à partir de la 6ème. J'ai eu une professeure remarquable au démarrage qui a su nous donner le goût de cette langue a priori peu attirante. Cela a été déterminant dans mon parcours et mes choix, que ce soit l'attrait pour les Lieder ou encore le fait d'étudier le chant en pays germanique.

J'aime la plasticité, la musicalité propre à cette langue

surtout dans ces pièces romantiques où la poésie des mots et la musique se mêlent.

Je suis à la fois très pudique et fantasque. Je me reconnais dans cette musique qui dévoile des bouts de l'intime dans cette forme de duo ou trio de musique de chambre. Ce genre nous invite à rester connecté à notre nature, à aller chercher à l'intérieur. Ici la chanteuse est surtout musicienne et conteuse.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des éclairages poétiques et musicaux spécifiques selon qu'il s'agisse de Robert S ou Brahms ? Sur le plan des atmosphères de certains lieder ? Et dans le choix des poèmes, y a t il des sentiments « propres » à l'un et à l'autre ? Remarquez vous des couleurs qui se trouvent chez l'un et pas chez l'autre ?

Alice Ferrière : Chez Robert Schumann, le lien intrinsèque à la poésie et aux poètes est très fort sans doute du fait de sa sensibilité à fleur de peau. Il met en musique des vers qui lui sont contemporains. Heine et Rückert sont d'ailleurs des amis proches, écrivent parfois en s'inspirant de la vie du compositeur.

Les deux Lieder qui ouvrent le disque font partie de « Myrthen », cycle composé en 1840, dédié directement à Clara. Robert en offre un exemplaire à son épouse le jour de leur mariage.

« Dein Angesicht » et « ich Stand in dunklen Träumen » de Clara , sur des vers de Heine, abordent la même thématique sous un angle différent.

Pour Robert, on perçoit d'emblée la retenue, une pudeur

extrême, il y a la lumière et les ombres qu'on peut ressentir dans chaque lied.

On retrouve chez Brahms des poèmes de Heinrich Heine ou encore Friedrich Rückert comme pour les Schumann. Les mêmes thèmes propres au romantisme sont présents chez Brahms: l'amour dans plusieurs états, amoureux heureux, triste qui doute, la nostalgie, la mort et l'amour et l'omniprésence de la nature, tantôt comme témoin tantôt comme au cœur de l'histoire qui se joue. La manière d'aborder la poésie est différente, plus lumineuse et la musique surtout plus libre, plus extravertie au fil du temps.

Si Clara est une inspiration pour nombre de ses Lieder, un Lied est particulier. En 1874, Brahms compose « Meine liebe ist grün » sur un poème de Félix Schumann comme cadeau pour Clara, lied qui évoque l'amour éternel, alors même que le dernier né des Schumann se meurt. Un baume pour l'âme de Clara. Le lied, c'est cela aussi pour ces trois compositeurs – musiciens : un lieu où l'âme vient partager sa joie ou sa peine ou encore consoler et réconforter l'âme amie.

CLASSIQUENEWS : Vous révélez le cycle des 6 lieder Opus 13 de Clara Schumann ? Que nous éclairent-ils de la compositrice ? En particulier si on les compare aux lieder de son époux Robert et à ceux de Brahms ?

Alice Ferrière : Qualité et maturité. Clara Schumann compose lorsqu'elle peut, soit très rarement du fait de nombreuses contraintes après son mariage : la vie familiale, la vie de concertiste, l'aide pour son mari.

L'opus 13 est édité en 1844 et rassemble 6 Lieder. Il s'agit

essentiellement de cadeaux faits à Robert à l'occasion de Noël ou son anniversaire. Notamment le lied « Sie liebten sich beide » sur un poème de Heine, offert à Robert le 8 juin 1842 pour son anniversaire. Lorsqu'on considère chacun d'entre eux, même si la langue commune des Schumann est perceptible, on observe 6 pièces indépendantes, abouties qui montrent que l'écriture de Clara n'a rien à envier aux lieder de son mari ni à ceux de son ami Brahms. Ils coexistent au même niveau.

Une sensibilité commune aux trois compositeurs pour ce répertoire de poésie mise en musique mais 3 expressions reconnaissables.

CLASSIQUENEWS : Y a t il un ou deux poème(s) / Lied(er) que vous aimez particulièrement chanter en récital ? Pourquoi ?

Alice Ferrière : cela dépend des jours et du moment donné. J'apprécie l'ensemble des pièces du disque. Ce sont tous des coups de cœur.

Pour aujourd'hui, je dirai : « dein Angesicht, ich Stand in dunklen Träumen, immer leiser », les berceuses de Brahms avec alto, que j'ai rarement l'occasion d'interpréter. Demain cela pourrait être une autre sélection, au gré de l'humeur et de l'envie. Impossible d'en choisir deux en particulier.

CLASSIQUENEWS : Où recherchez-vous la complicité avec le pianiste pendant le concert (et ici durant les sessions

d’enregistrement), de quelle façon vous accordez-vous au jeu de Nicolas Royez ?

Alice Ferrière : C’est important lorsqu’on se lance dans ce répertoire de chambre d’être à l’écoute l’un de l’autre, de faire nos propositions, de laisser la rencontre opérer.

Avec Nicolas, nous avons pris le temps de préparer ce programme. Jusqu’à la fin de la session d’enregistrement, nous avons cherché des couleurs communes, un souffle naturel. Pour chaque lied, c’est un cheminement différent. C’est un travail exigeant mais tout à fait passionnant. J’espère que cela s’entend.

Nous avons pris beaucoup de plaisir à donner ce concert à l’occasion de la sortie du disque Clara notre étoile le 19 avril dernier, un an tout juste après l’enregistrement. Sans doute, parce que nous sommes plus libres dans notre jeu et pouvons faire évoluer notre interprétation au gré de nos envies. Le travail porte ses fruits. Nous avons hâte de partager à nouveau ce programme romantique avec le public.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote liée à la réalisation de cet enregistrement ?

Alice Ferrière : Nous n’avions pas prévu d’enregistrer la fameuse berceuse de Brahms (piste 25 disque). Lors du concert clôturant notre préparation deux semaines avant d’aller en studio, c’est l’émotion suscitée chez le public par notre bis qui nous a fait changer d’avis.

Propos recueillis en avril 2023

CD événement

CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)



Comme blessée mais lumineuse, intense et toujours sobre, parfaitement articulée et précise, la voix d'Alice Ferrière sait incarner l'éclat de la tendresse (superbe « *Wie melodien zieht es mir leise* opus 105 (d'après Klaus Groth) ; l'inquiétude voire l'hallucination du redoutable et très dramatique « *Von ewiger liebe* » opus 43 (d'après AHH von Fallersleben); le souffle, le désir, parfois l'impatience voire l'urgence des textes d'après Heine ou Rückert. « *Nous avons pris le temps pour chaque lied de (…), trouver des couleurs communes pour peindre chaque pièce comme un tableau* », précise l'interprète, en complicité avec le pianiste **Nicolas Royez** dont le jeu est tout en nuances et suggestivité… de fait, picturale (climat d'extase accomplie dans l'ineffable

« Immer leiser wird mein schlummer » d'après Hermann Lingg).

Le résultat à l'écoute s'avère de ce point de vue éloquent et totalement convaincant. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

LIRE notre critique complète du cd CLARA notre étoile …. par **Alice Ferrière**, mezzo-soprano :

CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)

CD événement, annonce. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)



Pour la mezzo-soprano réunionaise, ALICE FERRIERE, le lied est un sommet de l'expression romantique allemande, d'autant mieux cristallisée ici dans l'accord complice tissé entre 3 êtres exceptionnels qui ont constitué une famille musicale unique à ce jour : les époux **Robert et Clara Schumann** et leur cadet **Johannes Brahms**. Ayant reçu les conseils de Thomas Quastoff ou Birgit Fassbaender, mais aussi d'Anna-Maria Panzarella…, Alice Ferrière affirme aujourd'hui sa maîtrise de la langue germanique, soucieuse du texte autant que des mille images et nuances musicales ciselées dans chaque lied ; chaque séquence est une prière, une exhortation pour que se prolonge toujours la force et l'intensité du souvenir. Dialoguant avec les lieder amoureux, enivrés de Robert et de Johannes, les poèmes de Clara imposent ici une sensibilité hors du commun, en particulier à travers les 6 pièces de l'Opus 13 que la cantatrice a chantées en concert avant de les enregistrer dans cet album. Comme blessée mais lumineuse, intense et toujours sobre, parfaitement articulée et précise, la voix d'Alice Ferrière sait incarner le souffle, le désir, parfois l'impatience voire l'urgence des textes d'après Heine ou Rückert, deux poètes également mis en musique par Robert et Johannes. « *Nous avons pris le temps pour chaque lied de (…), trouver des couleurs communes pour peindre chaque pièce comme un tableau* », précise l'inteprète, en complicité avec le pianiste Nicolas Royez. Le résultat à l'écoute s'avère de ce point de vue éloquent. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 202**3. Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.

CD événement, annonce. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann (Opus 13), de Brahms – **Alice Ferrière**, mezzo-soprano / **Nicolas Royez**, piano- Enregistré en avril 2022 – 1 cd Cascavelle – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023.

Délices et émois du Schubert revisité par Matthias Goerne (1 cd Deutsche Grammophon)

CHAMBRISME VOCAL ET SYMPHONIQUE. Très inspiré, le baryton Matthias Goerne est en terre connue ; familier des lieder Schubertiens, il « ose » ici en chanter plusieurs (soit 19 lieder ainsi sélectionnés), moins connus, et dans une orchestration inédite d'autant plus juste qu'elle est souvent fine voire authentiquement subtile (conçue par son partenaire fidèle Alex Schmalcz).

L'orchestrateur transcripteur sait respecter l'intimisme et la constellation vibrante de chaque lieder (conçu à l'origine par Schubert pour chant et piano). De fait l'utilisation de chaque timbre instrumental (trombone, clarinette, trompette…) tombe à pic, se modelant sans contrainte ni tension à la partition

originelle. De fait outre l'intelligence expressive des choix orchestraux, la réussite tient aussi à l'écoute évidente entre le chanteur et chaque soliste de l'orchestre « dirigé » par **Florian Donderer**. Très bien exposée et prise au dessus de l'orchestre, la voix est bien traitée ; l'auditeur ne perd rien de la force du texte et donc des dispositions de diseur acteur du chanteur (en particulier dans « Erkönig », où l'orchestre bouillonnant ne couvre jamais la voix grâce aussi à l'effectif instrumental au calibre chambriste).

Lieder avec orchestre
Matthias Goerne reviste Schubert



Transposés les lieder gagnent en spectre coloré, chromatique ; en respiration pastorale (hautbois, flûte, clarinette dans « Ganymed » entre autres, où la parure orchestrale sait ciseler les arêtes dramatiques.

Grave aux claires références infernales et maudites, « Fahrt zum Hades » permet au baryton de déployer sa soie de basse chantante, ici d'une fluidité caressante et hypnotique comme un serpent de mer prêt à aspirer sa proie dans les abysses…

Au mérite du chanteur, revient la très riche palette des atmosphères ainsi produites, serties de couleurs et timbres instrumentaux (et vocaux) : se distinguent entre autres, la marche grotesque de « ***Schatzgräbers Begehr*** », aussi textuel que dramatique, avec des inflexions souvent enivrées ; les beaux éclairs électriques de « ***Erklönig*** » (pour le coup lied mieux connu et plutôt très joué), course fantastique dont le rythme haletant et la vague des cordes convoquent déjà le début de la Walkyrie de Wagner (celel du fugitif Siegmund dans la forêt sous la tempête) ; de loin la pièce la plus développée (plus de 7 mn), « ***Grenzen der Menschheit*** », d'après Goethe, et l'une de ses meilleures inspirations avec Erkönig, allie tendresse, ampleur, noblesse, gravité ; le chant dialogue avec la majesté des cuivres, dépeignant des paysages où le lugubre et le sépulcrale précèdent les brumes enveloppantes et obsédantes d'un chant plus distancié.

L'idéale balance entre orchestre et voix, également enchanté, percutants, profite à l'évocation printanière d'après Pyrker, « ***Das Heimweh*** », superbe découverte de cet album avec « ***Grenzen der Menschheit*** » D 716, dont les accents ardents, fervents, vaillants, lumineux… annoncent directement Schumann.



Après les élégiaques, amoureux, « Abendstern » et « Alinde » qui tissent des couronnes de fleurs sur le mode orchestral, « ***Des Fischers Liebesglück*** » D 935 d'après Leitner impose son climat aussi contemplatif que douloureux, prière d'un amant inconsolable et aussi comblé où le timbre attendri de Matthias Goerne s'accorde à la couleur mélancolique du hautbois, où la ligne et les couleurs du chant convainquent ; ils tissent une brume souple et insaisissable ; le Goerne diseur se dévoile ici dans l'étendue du souffle, la justesse des accents nuancés, ciselées, surtout dans les passages du sombre aux aigus (en voix de tête) parfaitement filés. Il sait instaurer un pur climat d'enchantement, d'hallucinations à l'ineffable séduction où c'est l'articulation et la coloration du texte qui règne sans partage. De quoi nous régaler et accréditer la version orchestrale des lieder de Schubert. Superbe récital Schubertien.

CRITIQUE, CD, événement. SCHUBERT REVISITED. Matthias Goerne, Deutsche Kammerphilharmonie Bremen (1 cd Deutsche Grammophon).

SCHUBERT REVISITED / Matthias Goerne, baryton – **NOTE : 5 / 5 – CLIC de CLASSIQUENEWS –** Lieder arranged for baritone and orchestra – Parution annoncée 13 janvier 2023

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Deutsche Grammophon

https://www.deutschegrammophon.com/en/artists/matthias-goerne

Photo portrait Matthias Goerne © Marie Staggat

VIDEO

https://www.deutschegrammophon.com/en/artists/matthias-goerne/videos/strauss-drei-lieder-op-29-i-traum-durch-die-daemmerung-mit-seong-jin-cho-513366



CD événement annonce : «Selige Stunde», le nouvel album de JONAS KAUFMANN

CD événement annonce : «Selige Stunde», le nouvel album de JONAS KAUFMANN. SONY classical annonce un nouvel enregistrement discographique du ténor JONAS KAUFMANN : après sa lecture d'OTELLO de Verdi sous la baguette de Pappano (paru en juin 2020), le prochain album intitulé «Selige Stunde» devrait sortir ce 4 septembre 2020. Réalisé au moment du déconfinement, en Allemagne, le cycle réalisé en complicité avec le pianiste Helmut Deutsch regroupe une sélection très personnelle de lieder de Schubert, Brahms, Strauss, Mahler… Prochaine critique dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM



CD, critique. BEETHOVEN : lieder & songs. Matthias Goerne, baryton (1 cd DG Deustche Grammophon)



CD, critique. BEETHOVEN : lieder & songs. Matthias Goerne, baryton (1 cd DG Deustche Grammophon). Le Beethoven intimiste, révélant ses aspirations amoureuses, les non-dits et la passion souvent ardente d'un cœur insatiable (si l'on décompte le nombre de ses aimées durant sa carrière) se dévoilent ici grâce au chant sobre et profond du baryton **Matthias Goerne**. Le diseur, excellent schubertien, féru de poésie depuis son enfance à Weimar et grâce au goût du père dramaturge, très amateur de Goethe, ravive ici, par la sincérité de sa voix, la flamme et le verbe éruptif comme allusif du Beethoven le plus proche du cœur. En témoignent ces 23 lieder dont deux cycles majeurs : les 6 lieder opus 48 et le cycle noble et profond « An die ferne Geliebte » opus 98, désormais emblématique d'un romantique au verbe et à la mélodie, ciselés.

LIRE aussi notre dossier spécial BEETHOVEN 2020
http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/

1. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 1. Bitten
2. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 2. Die Liebe des Nächsten
3. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 3. Vom Tode
4. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 4. Die Ehre Gottes aus der Natur
5. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 5. Gottes Macht und Vorsehung

6. Beethoven: 6 Lieder op. 48 – 6. Bußlied
7. Beethoven: Resignation WoO 149
8. Beethoven: An die Hoffnung op. 32
9. Beethoven: Gesang aus der Ferne WoO 137
10. Beethoven: Maigesang op. 52 no. 4
11. Beethoven: Der Liebende WoO 139
12. Beethoven: Klage WoO 113
13. Beethoven: An die Hoffnung op. 94
14. Beethoven: Adelaide op. 46
15. Beethoven: Wonne der Wehmut op. 83 no. 1
16. Beethoven: Das Liedchen von der Ruhe op. 52 no. 3
17. Beethoven: An die Geliebte WoO 140
18. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 1. Auf dem Hügel sitz ich, spähend
19. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 2. Wo die Berge so blau
20. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 3. Leichte Segler in den Höhen
21. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 4. Diese Wolken in den Höhen
22. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 5. Es kehret der Maien, es blühet die Au
23. Beethoven: An die ferne Geliebte op. 98 – 6. Nimm sie hin denn, diese Lieder